

Par contre, ce qui est profondément nouveau, c'est que, en Jésus de Nazareth, le Sauveur, Dieu se rend présent en personne, physiquement, au milieu de son peuple, pour faciliter une relation d'amour.

## **Traduire l'expression « fils de l'homme » dans les langues de l'Afrique de l'Ouest<sup>1</sup>**

Deuxième partie

Lynell Zogbo

Lynell Zogbo est conseillère en traduction avec l'ABU depuis 25 ans. Elle réside en Côte d'Ivoire où elle encadre des équipes de traduction et dispense des cours sur la traduction de la Bible. Elle est coauteur de plusieurs manuels de traduction.

Dans le dernier volume, Mme Zogbo a examiné l'utilisation de la troisième personne dans les Evangiles, surtout l'utilisation par Jésus-Christ de l'expression « fils de l'homme » pour se référer à lui-même. Dans cette deuxième partie, elle examine l'utilisation des expressions similaires dans les langues africaines en vue d'une meilleure traduction de cette expression.

### **2.1 Les connotations de l'emploi de la 3<sup>e</sup> personne**

Dans les langues africaines, les connotations exprimées par l'emploi de la troisième personne utilisée pour désigner la première personne, diffèrent d'une langue à une autre. De plus, dans une même langue, l'emploi de la troisième personne pour désigner la première peut exprimer plusieurs nuances. On trouvera ci-dessous une vue d'ensemble des connotations, des fonctions pragmatiques et des sous-entendus que peut transmettre un locuteur qui emploie la troisième personne pour parler de soi-même.

#### **2.1.1 Le reproche et la menace**

En bassa, langue kru parlée au Libéria, lorsque quelqu'un parle de lui-même à la troisième personne, il peut être ironique, être en train de critiquer son interlocuteur ou lui faire ouvertement des reproches. Lorsqu'un bassa dit « *Robert*

<sup>1</sup> Cet article a paru en anglais sous le titre « Translating 'the Son of Man' in West African languages » in Roger Omanosn, ed. *I must speak to you plainly*, Paternoster Press, 2000. Nous remercions l'Association Traduire la Bible – Wycliffe pour la traduction. Nous assumons la responsabilité pour toute erreur.

n'est pas un étranger dans cette ville ! », le locuteur (Robert) fait comprendre au destinataire qu'il n'a pas apprécié sa façon de faire. De toute évidence, le locuteur n'a pas été informé de quelque chose d'important et c'est de cette manière qu'il exprime sa désapprobation, voire son amertume de ne pas avoir été informé. On dirait pour le paraphraser : « Je ne suis pas un étranger dans cette ville. Pourquoi ne me l'a-t-on pas dit ? ». En san, langue mandé du Burkina Faso, on emploie la troisième personne pour exprimer une menace voilée : « Le mot que tu dis, tu cherches la bouche de *quelqu'un* » signifie « tu es en train de *me* provoquer en disant cela ! »

### 2.1.2 L'affirmation forte et l'établissement de la crédibilité

En bassa, on utilise souvent la troisième personne lorsque quelqu'un doit se défendre lors d'un procès. Pour se montrer crédible, la personne peut choisir d'employer son nom : « M. le juge, *Aaron* dit qu'*il* ne connaît pas cet homme et qu'*il* ne lui doit rien ».

En bété, l'expression « fils de l'homme » s'emploie pour insister sur le fait qu'on s'oppose à l'opinion de la majorité. Cela signifie « moi, contre l'avis de tous les autres ». « *Le fils de l'homme* dit qu'il n'y va pas ! » veut dire « Vous pouvez tous y aller, mais moi je n'y vais pas ! »

### 2.1.3 S'apitoyer sur soi-même et susciter la pitié

Dans de nombreuses langues, on emploie le générique « quelqu'un » pour s'apitoyer sur soi-même ou pour inspirer la pitié à son interlocuteur. C'est ce qu'on voit dans ces énoncés en san :

- « *Quelqu'un* ne se sent pas bien et pourtant Père *lui* a dit de travailler<sup>2</sup> » signifie « *Je* suis bien malheureux. *Je* ne me sens pas bien et Père *m'a* dit de travailler. »
- « *Quelqu'un* est fatigué aujourd'hui » signifie « *Je* suis fatigué aujourd'hui »
- « Lui, il pense que *quelqu'un* ne sait rien du tout » veut dire « Ce type, il pense que *je* ne sais rien du tout. »

Ce même sentiment de pitié se trouve en bassa lorsque le locuteur parle de lui-même à la troisième personne : « Ils ne se soucient pas de *Robert* » pour « Ils ne se soucient pas de *moi* ! »

### 2.1.4 La faiblesse et les limites de l'être humain

S'apparentant au sentiment de pitié de soi, l'emploi de la troisième personne pour parler de soi peut exprimer la frustration, la faiblesse ou les limites humaines. Par exemple, en lokpa, langue gur du Bénin, un locuteur pourrait dire en parlant de lui-même :

<sup>2</sup> Les locuteurs qui ont donné cet exemple ont tout de suite précisé que ce changement de personne ne doit se faire que lorsqu'on parle à des pairs, à des personnes qui ont le même statut social que soi. Si cela avait été dit devant des personnes plus âgées, cela aurait été une insulte.

- « *Le fils de l'homme* doit manger un peu d'igname avant d'aller aux champs ».
- « *Le fils de l'homme* n'a rien trouvé à chasser, il doit donc rentrer chez lui. »

On pourrait citer bien d'autres exemples en san :

- « La souffrance est passée devant les yeux de *quelqu'un* » pour « *J'ai trop souffert.* »
- « Le mot est suffisant pour le corps de *quelqu'un* » pour « *Je ne peux plus le supporter.* »
- « *Quelqu'un* se cherche » pour « *Je suis incapable de...* »

### 2.1.5 Formuler une demande sans perdre la face

Dans de nombreuses langues étudiées, l'usage de la troisième personne, tout en exprimant un besoin, est une manière de ne pas perdre la face. Les locuteurs peuvent avoir recours à la troisième personne pour formuler une demande sans mendier ni attirer l'attention sur eux-mêmes. En godié, langue kru de la Côte d'Ivoire, lorsqu'une femme prépare le repas, un garçonnet de six ans en surveille le moindre geste avant de dire : « *Papo, la faim est en train de tuer un homme.* » Ainsi s'ajoute à cette demande voilée, un brin d'ironie ou d'humour.

Autres exemples :

- « La faim est en train de tuer *quelqu'un*. » (nyabwa<sup>3</sup>)
- « *Le fils de l'homme* a faim. » (baatonum<sup>4</sup>)

Tous ces énoncés s'adressent à des personnes qui ne peuvent rien faire pour résoudre le problème. Ils contiennent la demande implicite : « *J'ai faim. S'il vous plaît, donnez-moi à manger.* »

Dans les exemples ci-dessus et l'exemple suivant en ditammari<sup>5</sup>, il semblerait que les locuteurs fassent preuve de déférence envers leur interlocuteur : « *Le visiteur* demande un peu de farine. » Cependant, dans l'exemple suivant en bobo<sup>6</sup>, le locuteur est probablement d'un statut social supérieur à son interlocuteur, mais il préfère formuler sa demande indirectement : « *La mère du chef* a besoin de vêtements ». Un tel emploi de la troisième personne par des personnes de haut rang se retrouve aussi en malais<sup>7</sup>. Il permet au locuteur de faire une demande qui autrement serait embarrassante, trop exigeante ou interprétée à tort comme impolie.

<sup>3</sup> Langue kru de la Côte d'Ivoire.

<sup>4</sup> Langue gur du Bénin.

<sup>5</sup> Langue gur du Bénin.

<sup>6</sup> Langue mandé du Burkina Faso.

<sup>7</sup> B. NEWMAN et P. STINE, *A translator's Handbook on the Gospel of Matthew*, London : UBS, 1988, p. 246.

### 2.1.6 Les implications de ces découvertes linguistiques

Dans les langues d'Afrique de l'ouest, l'emploi de la troisième personne recouvre donc un vaste éventail de connotations, même au sein d'une langue donnée. Chaque expression doit se comprendre dans un cadre précis qui inclut les locuteurs et leurs allocutaires, les relations qu'ils entretiennent et le contexte. L'emploi de la troisième personne peut permettre au locuteur de ne pas perdre la face, de susciter la pitié ou de faire des menaces et des reproches voilés.

Qu'apportent ces résultats au débat qui nous occupe ? Ces observations confirment que parler de soi à la troisième personne est un phénomène linguistique répandu. Affirmer que les « fils de l'homme » employés par Jésus tirent leur origine d'une expression idiomatique couramment utilisée de son temps n'est donc pas illogique. Il apparaît cependant que l'emploi de la troisième personne n'est pas une simple circonlocution pour remplacer le pronom de première personne ou le suffixe « je »<sup>8</sup>. Dans chacun des exemples étudiés, nous avons vu que ces énoncés véhiculent un message qui dépasse le sens immédiat. Il ne s'agit pas d'énoncés « mystérieux » car le locuteur comme son interlocuteur en connaissent le sens et les connotations.

Cette étude des expressions à la troisième personne pour désigner une première personne dans des langues contemporaines d'Afrique de l'Ouest montre aussi que ce procédé stylistique puisse servir à communiquer une grande variété de sens dans une même langue. En san, par exemple, l'usage de la troisième personne peut indiquer une menace voilée, mais aussi la faiblesse, l'incapacité ou l'apitoiement sur soi-même. Du point de vue linguistique, il est donc tout à fait possible que Jésus (ou toute personne de son époque) ait pu employer l'expression « fils de l'homme » dans des contextes différents avec des sens différents. Bien que ces résultats ne nous disent rien sur l'authenticité des expressions « fils de l'homme », ils montrent qu'un seul procédé stylistique peut communiquer de manière naturelle les différentes nuances dans le parler de Jésus : faiblesse humaine, défiance, jugement, victoire à venir. Autrement dit, cela laisse ouverte la possibilité que de nombreux « fils de l'homme » soient authentiques, même s'ils se trouvent dans des contextes très différents avec des connotations différentes.

Enfin, on est frappé par la ressemblance entre les expressions « fils de l'homme » employées dans des langues parlées de nos jours et celles utilisées dans le Nouveau Testament. On remarquera leur **contexte commun d'humilité, de souffrance, de confrontation et d'opposition**. Cela nous conduit à conclure que certains lecteurs d'Afrique de l'Ouest trouveront l'expression « fils de l'homme » plus naturelle et compréhensible que certains lecteurs occidentaux.

### 3. Autres emplois d'expression du type « fils de l'homme »

Dans plusieurs langues d'Afrique de l'Ouest, les expressions du type « fils de l'homme » peuvent avoir des emplois autres que l'expression de la première

<sup>8</sup> Voir Burkett, « The non-titular son of man : a history and critique », p. 506.

personne. Tout d'abord, elles peuvent avoir un sens générique, désignant l'être humain en général. Ces énoncés s'emploient pour souligner la fragilité ou l'humilité de l'être humain, tout comme ceux des passages parallèles de l'Ancien Testament. Par exemple, en baatonum, on dit : « *Le fils de l'homme*, il est habitué à voir la souffrance » pour « *L'homme* (générique) souffre » ou « Qui est *le fils de l'homme* pour se battre avec Dieu ? » pour « Qu'est-ce qu'un *être humain* pour se permettre de se battre avec Dieu ? »

Parfois, le sens générique (« être humain ») est conservé, mais on fait référence de manière cachée à un tiers. En mooré, langue majeure du Burkina Faso, on emploie une expression qui est presque biblique : « fils d'Adam ». Lorsqu'une fillette se voit refuser le droit d'aller à l'école à cause de son frère, elle peut dire : « Je ne resterai pas à la maison à cause d'un *fils d'Adam* ! » Dans cet exemple, deux sens se superposent : le premier, « je ne peux pas aller à l'école à cause d'un *simple être humain* ! » ; le second, « je ne peux pas aller à l'école parce que mon frère (un mâle) a été choisi pour y aller à ma place ? ».

Dans d'autres contextes, ces énoncés peuvent avoir des connotations très positives. Un « fils d'homme » est quelqu'un dont on doit reconnaître la valeur, que l'on doit respecter. Ainsi en bété, si une personne est maltraitée, quelqu'un d'autre peut dire : « *C'est un fils d'homme* » (quelqu'un qui a de la valeur, qui ne doit pas être maltraité). En baatonum, quelqu'un dirait : « *C'est un fils d'homme* qui m'a donné naissance, non un bâton ! » ou « *C'est un fils d'homme* que tu traites comme ça ? » A noter que dans chacun de ces cas, l'expression a un référent générique et renvoie à la catégorie « être humain ». En même temps, elle fait également une référence implicite à un tiers, que ce soit une personne présente ou dans le champ de référence du locuteur et de son interlocuteur.

Dans de nombreuses langues, l'expression est employée dans un contexte laudatif. En lopka, lorsqu'une personnalité, comme un président arrive dans un village, on peut dire : « *Le fils de l'homme* est arrivé ». Dans cette langue, dire de quelqu'un qu'il est le « fils d'une personne masculine », c'est le recommander pour son courage au combat ou comme un gros travailleur. En yorouba (Nigeria), le « fils d'une personne » est un titre laudatif pour une personne de grande valeur. En san, si quelqu'un est « un fils d'homme », il est sûr de lui, courageux et ne doit pas être traité à la légère. En bété, « je suis le fils d'homme » signifie « je suis quelqu'un » ou même, « je suis le fils de quelqu'un de vraiment important ».

Ces faits démontrent qu'une même expression peut avoir diverses fonctions au sein d'une même langue. Elle peut être employée pour désigner la première personne ou avoir un sens générique. En même temps, elle peut être utilisée à des fins descriptives pour faire référence à un tiers. Cela signifie qu'il ne serait pas juste de postuler un seul emploi de « fils de l'homme ». Du point de vue linguistique, il est possible qu'une telle expression soit employée génériquement dans certains énoncés, dans d'autres avec une référence sous-entendue à un tiers

ou dans d'autres encore, comme une simple expression de la première ou de la troisième personne.

#### 4. L'emploi littéraire de l'expression « Fils de l'homme »

Il est clair que les expressions formées avec « fils de l'homme » ont à leur origine des tournures idiomatiques bien comprises, aussi bien par les locuteurs que par leurs vis-à-vis. Nous ne pouvons pas ignorer, cependant, que les évangiles où apparaissent ces énoncés, sont des textes littéraires écrits par différents auteurs. Il est aussi possible qu'il y ait une différence légère entre l'emploi que Jésus a fait de « fils de l'homme » et ce que les auteurs des évangiles en ont perçu et présenté dans leurs écrits.

Par exemple, dans l'évangile de Marc, l'auteur a construit son récit de telle manière que lecteurs et auditeurs sachent dès le début qui est Jésus. Cela est dit expressément en 1.1 et répété avec force en 1.11 : *Tu es mon Fils bien-aimé*. En revanche, les personnages du récit ne savent pas qui est Jésus. Kingsbury fait remarquer que l'auteur de l'évangile se sert de cela pour faire progresser le récit vers un point culminant en 15.39<sup>9</sup>. Là, les paroles du centurion font un écho final triomphant à 1.11 : *Cet homme était vraiment le Fils de Dieu*. Ce commentateur en déduit que l'expression « fils de l'homme » n'est pas un titre messianique, mais plutôt, dans cet évangile, un procédé de l'auteur pour ne pas divulguer le « secret » de l'identité de Jésus avant la fin du récit<sup>10</sup>.

Perrin et Duling remarquent que les expressions « fils de l'homme » semblent avoir une importante fonction discursive dans le récit des évangiles, car ils apparaissent à des points culminants<sup>11</sup>. Par exemple en Marc 13, il ne fait aucun doute que l'expression « fils de l'homme » des versets 26-27 sert d'apogée au long discours de Jésus sur la fin des temps. Après quoi il y a une rupture dans le discours : un texte d'un autre genre (une parabole) commence au v.28.

Cet emploi de « fils de l'homme » comme mot de la fin ou déclaration décisive au point culminant d'une histoire se retrouve dans le récit du paralytique (Mc 2.1-12) et dans le passage sur le sabbat (Mc 2.23-28). Bien qu'elle puisse ne pas s'appliquer à toutes les occurrences de « fils de l'homme », cette explication confirme vraiment l'idée que « fils de l'homme » est une expression araméenne que Jésus employait pour se désigner dans des situations particulièrement intenses ou conflictuelles. De plus, il apparaît que sous la plume des auteurs des évangiles, elle a pu devenir un procédé littéraire pour signaler des informations pertinentes sur le plan pragmatique ou discursif.

<sup>9</sup> Jack Dean KINGSBURY, *The Christology of Mark's Gospel*, Philadelphie : Fortress Press, 1983.

<sup>10</sup> KINGSBURY, *Ibid*, p.171.

<sup>11</sup> N. PERRIN and D. DULING, *The New Testament: an Introduction*, New York: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., 1982, p. 238, 349.

Il serait toutefois naïf de supposer que chaque évangile emploie « fils de l'homme » de la même façon. En réalité, il apparaît que dans les évangiles synoptiques, cette expression est utilisée d'une manière très différente de celle qu'on observe dans celui de Jean. Dans ce dernier, on a l'impression que l'usage « normal » de « fils de l'homme » a été oublié ou n'était pas connu. Certains indices montrent que « fils de l'homme » est pris comme titre ou comme une autre expression pour messie-sauveur. Curieusement, les personnes extérieures au cercle des disciples ne savent pas qui est le « fils de l'homme ». En Jean 9, par exemple, lorsque Jésus demande à l'aveugle : *Crois-tu au Fils de l'homme ?*, l'aveugle répond : *Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?* De même, en Jean 12.34, la foule lance : *Qui est ce Fils de l'homme ?*<sup>12</sup> Comme nous l'avons déjà dit, il y a peut-être une progression depuis l'emploi d'une expression idiomatique dans les évangiles synoptiques basé sur des fonctions pragmatiques jusqu'à un autre emploi, plus spécialisé et presque comme un titre, dans l'évangile de Jean<sup>13</sup>.

## 5. Les problèmes de traduction

La traduction est le fruit d'un processus nécessairement complexe. Les traducteurs doivent déterminer ce que le texte source signifie, puis l'exprimer avec naturel dans la traduction sans rien enlever, changer, ni ajouter au sens original.

### 5.1 Rendre la composante pragmatique du sens

Le premier problème que les traducteurs doivent résoudre est celui du sens de l'expression « fils de l'homme ». Dans le Nouveau Testament, cette expression est-elle essentiellement une manière de parler de soi-même, ayant une fonction pragmatique précise ou est-elle un titre messianique bien connu ? Les recherches actuelles ainsi que les faits linguistiques exposés ci-dessus soulignent qu'elle a une origine et un emploi idiomatiques. Pour le moins dans les évangiles synoptiques, « fils de l'homme » est à comprendre comme une manière idiomatique de se désigner soi-même, avec une certaine nuance émotionnelle. En même temps, dans de nombreux cas, cette expression est un procédé stylistique utilisé par les auteurs des évangiles pour souligner un moment fort ou la fin d'une discussion.

Ellington a identifié deux solutions tentantes pour les traducteurs.<sup>14</sup> L'une consiste à se concentrer sur l'expression de la première personne et ainsi à remplacer chaque « fils de l'homme » par « je ». Comme nous venons de le voir, le problème, c'est que cette solution ne rend qu'une partie du sens. Elle laisse

<sup>12</sup> Dans un exemple de Marc, il semble y avoir ce même malentendu de la part des allocutaires. En Marc 9.31-32, on lit ceci : *Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et, trois jours après sa mort, il ressuscitera.* Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole, et ils craignaient de le questionner. A noter toutefois qu'il n'est pas dit explicitement que les disciples n'ont pas compris à qui faisait référence l'expression « fils de l'homme ». Il est beaucoup plus vraisemblable qu'ils n'aient pas compris ce que Jésus disait de sa mort et de sa résurrection.

<sup>13</sup> Du fait que les expressions « fils de l'homme » dans l'évangile de Jean n'ont pas de parallèles dans les évangiles synoptiques, nombre de spécialistes doutent de leur authenticité. Voir Aune, « The Son of Man ».

<sup>14</sup> John ELLINGTON, « Son of Man », *TBT*, n° 40, 1989, p. 201-208.

de côté le message sous-jacent qui résulte de l'emploi de la troisième personne. L'autre consiste, comme dans certaines versions telles que la Living Bible, à en donner une interprétation qui met trop l'accent sur le « titre » en la traduisant par un terme explicite comme « messie ». Ces deux extrêmes sont à éviter. En fait, au vu des connaissances actuelles, traduire « fils de l'homme » par des expressions explicitement messianiques (« l'Homme que Dieu a choisi » ou « l'Homme que Dieu a mandaté »)<sup>15</sup> semble aller au-delà de ce que nous savons du sens du texte.

Les traducteurs devront décider passage par passage de la raison pour laquelle cette expression a été employée. Jésus met-il l'accent sur la fragilité humaine, l'opposition, le défi ou la victoire finale ? Quelle est la place de cette expression dans le texte ? A-t-elle une fonction au niveau du discours ?

Bien que la plupart des traducteurs et des exégètes considèrent comme important de traduire toujours de la même manière ce qui semble être une expression importante, ce principe ne semble pas applicable ici. Les traducteurs doivent se poser la question de savoir comment rendre les émotions diverses que cette expression manifeste. Nous avons vu que dans certaines langues africaines, une traduction littérale de « fils de l'homme » peut convenir pour exprimer les sentiments de confrontation, d'opposition, d'humilité ou de souffrance. Dans d'autres langues, où cette solution est moins certaine, les traducteurs peuvent choisir d'ajouter des marqueurs discursifs ou pragmatiques pour exprimer ces notions.

Pour rendre cette expression plus compréhensible, certains spécialistes ont proposé d'employer des expressions plus longues telles que « Celui qu'on appelle Fils de l'homme »<sup>16</sup>. Cette solution suppose toutefois que l'expression ait été un titre bien connu du temps de Jésus, ce qui, encore une fois, ne fait pas l'unanimité. Plus important encore, cette solution ne respecte pas la fonction pragmatique de « fils de l'homme » dans les évangiles synoptiques et dans les langues contemporaines que nous avons étudiées. D'ordinaire c'est le locuteur qui s'appelle « fils de l'homme », non les autres. C'est pourquoi, mieux vaut éviter d'employer « celui qu'on appelle... ».

## **5.2 S'assurer qu'il soit clair de quelle personne il s'agit**

Le deuxième problème à résoudre est le champ de référence de cette expression. Les traducteurs doivent se demander comment un lecteur ou un auditeur interprètera cette forme à la troisième personne. Comprendra-t-il que Jésus parle de lui-même ou pensera-t-il qu'il parle d'un tiers ? Estimant que cela pouvait poser problème, de nombreuses traductions ont rendu cette expression par « *moi*, le fils de l'homme » ou par « *moi*, qu'on appelle 'le fils de l'homme' ».

<sup>15</sup> NEWMAN and STINE, Ibid, p. 246-247.

<sup>16</sup> NEWMAN and STINE, Ibid, p. 246-247.



Sans rayer ces expressions de la liste des solutions possibles, nos analyses montrent qu'elles doivent être sérieusement pesées avant d'être définitivement adoptées. Dans quelques passages de l'évangile de Jean, l'expression « fils de l'homme » ressemble presque à un test servant à distinguer « ceux du dedans » de « ceux du dehors ». Il est sûr que pour ces passages, au moins, de telles solutions très explicites sont à éviter.

Avant de commencer la traduction des évangiles, les traducteurs doivent savoir si les formes de troisième personne sont effectivement utilisées dans leur langue pour exprimer une première personne. S'il y a des membres de l'équipe de traduction qui ne parlent la langue cible comme langue maternelle, ceux-ci ont souvent tendance à croire que ces expressions n'existent pas dans la langue ou ne seront jamais comprises. Toutefois, à y regarder de plus près, les locuteurs eux-mêmes peuvent signaler des situations où ces tournures s'utilisent spontanément. Il n'est pas toujours facile de les découvrir, parce qu'on ne les trouve pas souvent dans les récits. Les occasions de la vie quotidienne où on les entendra seront probablement rares et alors ce sera dans des interactions interpersonnelles spécifiques, qui ont lieu le plus souvent en l'absence d'observateurs étrangers.

Il est important que les traducteurs réalisent que s'il l'avait voulu, Jésus aurait pu dire tout simplement « je » pour parler de lui-même. Le problème, c'est que dans certains cas, il est clair qu'il ne l'a pas voulu ! Aussi, ce ne devrait être que dans ces cas extrêmes où une traduction littérale serait totalement inacceptable que les traducteurs pourraient choisir de changer le style de Jésus en explicitant l'expression « fils de l'homme » par un « moi » ou un « je ». Vermes a relevé que les expressions « fils de l'homme » étaient employées lorsqu'un locuteur souhaitait « éviter de mettre un accent injustifié ou présomptueux sur lui-même [...] ou lorsqu'il craignait ou répugnait de dire ouvertement quelque chose de désagréable le concernant.<sup>17</sup> » S'il y avait la moindre chance que l'interprétation de Vermes soit juste - et les exemples des langues africaines ont montré que cela pourrait bien être le cas - insérer une emphase par un très explicite « moi » ou « je », là où le locuteur l'a délibérément évité, serait une bien mauvaise traduction.

### 5.3 Harmoniser les expressions « Fils de l'homme » ?

Puisque certaines langues utilisent des expressions du type « fils de l'homme » dans des contextes et des sens variés, il est possible qu'une traduction littérale de cette expression soit parfaitement acceptable et bien comprise partout. Toutefois, dans certains cas, une traduction littérale peut générer un décalage entre la traduction et le sens du texte source. Cela est d'autant plus difficile que les exégètes ne sont pas toujours d'accord sur le sens du texte. Les traducteurs devraient procéder avec prudence et se demander :

<sup>17</sup> H. BURKE, « The Nontitular Son of Man: A History and Critique », p. 509.

- Dans quel contexte Jésus prononce-t-il l'expression « fils de l'homme » ? Quel message sous-jacent communique-t-il ?
- Le destinataire pourra-t-il comprendre que le locuteur (Jésus) utilise la troisième personne pour parler de lui-même ?
- Quels signaux la traduction de cette référence à la troisième personne envoie-t-elle au destinataire contemporain ?

Le traducteur sera peut-être surpris de découvrir que contrairement à ce qu'il aurait pu penser, une traduction littérale de « fils de l'homme » sera comprise dans son contexte avec des connotations plausibles et admissibles du point de vue de l'exégèse. Dans certaines langues cependant, un conflit entre le sens du texte et celui que lui donne le destinataire est inévitable. Il se peut aussi que dans certaines cultures, une traduction littérale de la troisième personne pour se référer à une première personne soit vraiment artificielle. Dans de tels cas, les traducteurs auront le choix entre :

**Une entrée dans le glossaire** : les traducteurs peuvent décider d'inclure « fils de l'homme » dans le glossaire. Les lecteurs y apprendraient que sauf dans Act 7.56 et Jean 12.34, Jésus emploie cette expression pour parler de lui-même. Les traducteurs devront peut-être préciser que Jésus l'utilise pour parler de sa fragilité, de sa souffrance, de sa mort prochaine ou de sa victoire, notamment lors d'oppositions ou de conflits. Ils devront peut-être ajouter que certains spécialistes - mais pas tous - considèrent que Jésus faisait tout particulièrement référence au personnage mentionné dans Dan 7.13.

**Des notes de bas de page** : les traducteurs peuvent choisir de traduire « fils de l'homme » littéralement dans tous les contextes et mettre des notes de bas de page lorsqu'il y a un conflit de sens entre le texte source et la traduction. Par exemple, dans une langue donnée, la troisième personne n'est peut-être employée que dans des confrontations et jamais pour exprimer l'humilité. Lorsqu'une traduction littérale à la troisième personne ne serait pas claire ou communiquerait un mauvais sens, les traducteurs pourraient employer « je » dans le texte en ajoutant une note de bas de page toute simple : « littéralement *fils de l'homme* »<sup>18</sup>.

**Des remarques dans l'introduction** : Suivant la longueur des introductions et les difficultés que cette expression présente dans la langue cible, on peut la commenter dans les introductions aux évangiles. On trouvera dans certaines traductions, une introduction générale aux évangiles synoptiques et une introduction particulière à l'évangile de Jean. Elles permettraient d'apporter des précisions sur les différences d'emploi. Une chose est sûre : dans toute introduction à un ou plusieurs évangiles, on pourrait faire une courte remarque sur cette expression.

<sup>18</sup> Cette solution n'est pas aussi extravagante qu'il y paraît. On peut trouver « fils de l'homme » dans un propos tenu dans un évangile tandis que la référence devient « je » dans le même propos rapporté par un autre évangile. Comparer par exemple Matt 10.32-33 et Luc 12.8-10.

## 6. Conclusion

Les études dans les langues actuelles d'Afrique de l'Ouest montrent que les locuteurs peuvent employer des expressions à la troisième personne pour parler d'eux-mêmes dans des situations précises. Bien souvent, ces situations sont les mêmes que celles où l'on trouve l'expression « fils de l'homme » dans le Nouveau Testament. Cette tournure sert à exprimer l'humilité, la souffrance, l'ironie, la confrontation et l'opposition. L'expression peut être employée dans une même langue pour faire référence à l'être humain en général, à un tiers ou au locuteur et, dans ce dernier cas, il peut avoir des sens variés. Ces résultats de recherche vont dans le sens de ceux qui soutiennent que les expressions « fils de l'homme » dans le Nouveau Testament (ou du moins dans les évangiles synoptiques) sont idiomatiques et naturelles. Elles donnent aussi à penser que dans de nombreuses langues, une traduction littérale de cette expression peut être plus fidèle à l'original et mieux comprise que des expressions développées telles que « moi, le Fils de l'Homme » ou « celui qu'on appelle *le Fils de l'Homme* ».

## L'ENJEU CULTUREL EN TRADUCTION BIBLIQUE : échos d'une expérience australe

Théo SCHNEIDER

Théo Schneider est l'exégète et le coordinateur de la Bible en tsonga, langue majeure de l'Afrique du Sud. A la retraite en Suisse, il est en train de rédiger un commentaire en français pour les traducteurs sur le livre de Job.

### Introduction

L'exposé qui suit traite de certains facteurs culturels repérés par l'équipe œcuménique à laquelle on doit une nouvelle traduction récente de la Bible en **tsonga**<sup>1</sup>. Cette version, élaborée de 1967 à 1987, s'adresse à environ **trois millions de locuteurs** répartis entre les districts du Nord et les régions urbaines de l'ancienne province sud-africaine du Transvaal (aujourd'hui provinces de Gauteng, Mpumalanga et Northern), et le sud du Mozambique. La quatrième impression de cette Bible vient de sortir de presse au Cap, par les soins de la Société biblique sud-africaine<sup>2</sup>. Une édition supplémentaire de 8000 exemplaires

<sup>1</sup> BIBELE – The Bible in Standard Tsonga, BST, 1989

<sup>2</sup> La première impression est de 79 000 et la deuxième de 25 000 pour un total de 104 000 exemplaires !